

Le loup dans la bergerie

Depuis toujours Louis et Suzie, deux amoureux de sport, s'étaient lancé le défi de partir explorer des grottes et camper au sommet de la montagne Saint Victoire.

Il était sept heures du matin, lorsque Louis se rendit compte que sa femme n'était plus au campement. Sûrement était-elle à la rivière pour faire un brin de toilette. Louis décida de partir à sa rencontre. Il devint de plus en plus inquiet car il ne trouvait pas Suzie. Il ne savait guère dans quelle direction aller, il était pris de panique et désespéré lorsque soudain il aperçut un camion complètement délabré qui l'avait déjà beaucoup intrigué à l'aller. Exténué, à bout de force, il décida de faire une halte et s'approcha de l'épave. Une odeur nauséabonde se dégageait du camion, Louis enleva le feuillage et trouva une carcasse d'animal en décomposition et à côté le corps de sa femme gisant dans une mare de sang. Désespéré, Louis appela les secours.

La police venue en renfort sur les lieux du crime entama son enquête, posa des questions au mari de la victime et interrogea les habitants du village voisin. Ceux-ci n'avaient rien remarqué d'anormal ou de suspect cette nuit-là, si ce n'est que tous avaient observé qu'il y avait beaucoup de loups ces derniers temps dans la montagne et que camper dans ces lieux relevait de l'inconscience. Ils étaient excédés de voir leur troupeau être décimé et servir de repas à ces « monstres ».

Un enfant du village confia à un enquêteur qu'il avait entendu ce matin-là, à l'aube, une détonation du côté des « Yssards », lieu dit où Jacques Compostel parquait son troupeau. Les enquêteurs décidèrent d'en savoir davantage sur ce fameux Jacques dit « Le solitaire ». C'était un vieux berger, veuf depuis plusieurs années, on le disait « aigri », retiré de la civilisation et « vivant comme un ermite au milieu de ses chèvres ».

L'ensemble des enquêteurs revêtirent leur tenue de randonnée pour explorer cette piste et rendre visite à ce curieux berger soi-disant prêt à tout pour défendre ce qui lui restait de plus cher : ses chèvres. Après plusieurs heures de marche, ils arrivèrent au pied d'une misérable cabane en bois, ils frappèrent à la porte, sans réponse. Mais un peu plus loin ils entendirent les aboiements d'un chien. C'était celui du berger qui hurlait devant la vieille porte en bois de la grange, le mécanisme rouillé par le temps. Les policiers poussèrent lentement cette porte qui grinçait et là... ils découvrirent une triste scène. Jacques « Le solitaire » s'était pendu dans sa grange, une lettre à ses côtés expliquait son terrible geste. Il relatait dans cette dernière que ce fameux matin c'était encore la pénombre, il avait entendu le buisson bouger près de la rivière où se trouvait son troupeau. Excédé par le manque de sommeil à veiller ses bêtes toute la nuit pour éviter qu'elles ne finissent dans la gueule du loup, il tira croyant atteindre enfin « cette ignoble bestiole » qui lui dévorait ses chèvres une à une. Mais il fut pris de panique quand il comprit qu'il avait ôté la vie à une jeune femme. Il eut comme réflexe de cacher le corps dans l'épave mais trop de remord pour continuer à vivre.